

# Un fondement fragile ?

## Un fondement fragile ?

Dans notre série d'articles sur les fondements de la GM, une question centrale résumée avec ces quelques mots qui rythment nos dialogues pédagogiques (DP) :

« C'est toi qui sais ! »

**Ces mots sont-ils un fondement fragile ?**

**Pourrons-nous articuler cette pierre angulaire de la GM avec d'autres démarches qui semblent plus assurées ?**

**C'est tout l'enjeu de cet article.**



« C'est toi qui sais... » Avec ces quelques mots, nous sommes au coeur du DP. Ce serait donc le sujet qui valide ses découvertes ? C'est ce que nous affirmons et que nous vivons au quotidien. Nous sentons l'originalité de cette affirmation. Nous craignons sa fragilité, sa subjectivité...

Souvent j'entends des praticiens de GM être soulagés quand d'aventure les neuro-sciences valident ce que la GM avance depuis des années. Comme si les neuro-sciences étaient une caution objective! Qu'il y ait convergence est une bonne chose, mais que nous attendions la caution de la science est

une erreur. Les deux démarches sont fondamentalement différentes. Elles obéissent à des critères de vérité très différents. Je souhaite non pas opposer ces deux démarches mais les comprendre et les articuler. Comme elles sont très différentes cela ne se fera pas sans quelques détours.

Oui, qu'est-ce qui valide une démarche ? Quels sont « les critères de vérité » qui nous permettent d'affirmer qu'une chose est vraie ? **A quelle épistémologie se rattache-t-elle ? Nous reviendrons sur ce mot un peu barbare.**

### 1. Et s'il y avait plusieurs façons de connaître ?

Poser la question c'est déjà y répondre. Examinons les démarches et leurs enjeux.

La démarche scientifique expérimentale est fondée et crédible. Elle essaie autant que faire se peut de bannir la subjectivité. Elle est méthodique : elle part d'un constat, émet une hypothèse, met en place une expérimentation, observe, quantifie les résultats et propose des réponses (qui seront soumises à vérifications) et des conclusions d'où la subjectivité est absente.

Vous avez reconnu la méthode expérimentale mise au point par Claude Bernard au XIX<sup>e</sup> siècle. Démarche féconde s'il en est. Avec un langage formalisé précis, mais qui peut être réducteur et mutilant.

En fait, ce n'est pas la seule façon de connaître. Il

y a des domaines où le langage formalisé est bien peu adéquat. Nous sentons bien que le réel est tellement touffu, riche, inattendu qu'il faut peut-être des démarches très différentes pour le comprendre sans écraser la réalité sous un langage tout fait et peu apte à l'accueil. Nous sentons ici pointer l'exigence de la complémentarité des démarches scientifiques, existentielles, artistiques ou poétiques... **comme autant de façons de connaître.**

Un petit détour avec trois textes :

« Codes 'restreint' et 'élaboré' »

*Il peut être pratique de dire que nous utilisons deux types de langage pour parler du monde; ceux que le philosophe Bernstein (in Douglas, 1970) a appelés les codes « restreint » et « élaboré ».*

## Un fondement fragile ?

Lorsque je décris les objets qui sont sur mon bureau, ce bic, cette lampe de chevet, ce dictaphone, ces fleurs, ces feuilles de papier, je les décris sans trop me préoccuper de la portée de ces descriptions. Ce qui m'importe, c'est qu'une personne sachant notre langue puisse reconnaître la lampe de chevet, les livres, le bic, etc. De même, si je dis qu'un tel a épousé une telle, je ne me lancerai normalement pas dans une réflexion sophistiquée sur la signification du mariage et de l'amour. J'utilise alors le code restreint: le langage de tous les jours, utile dans la pratique, et qui n'entre pas dans toutes les distinctions qu'il faudrait faire pour élaborer plus avant ma pensée. Il se caractérise par le fait que ceux qui l'utilisent supposent qu'ils partagent les mêmes présuppositions de base sur le sujet dont ils parlent; le discours scientifique entre dans cette catégorie.

Par contre, si je m'interroge sur l'amitié, sur la vie, la mort, la justice, etc., je produirai un autre type de discours. Je me rendrai compte, par exemple, que la notion d'amitié n'est pas claire, ni la même pour tous. Pour la préciser, je raconterai des histoires et ferai de multiples distinctions. Il me faudra dépasser mon expérience de ma vie quotidienne, pour rejoindre des couches «plus profondes» de ma personnalité et de notre vie en commun. Bernstein a appelé «code élaboré» le type de discours que l'on produit lorsqu'on essaie ainsi de dépasser le langage quotidien et pratique (nommé parfois aussi «langage de l'ustensilité»). Ce qui caractérise le discours élaboré, c'est qu'il est utilisé pour parler de sujets à propos desquels on ne partage pas nécessairement les mêmes présuppositions de base.

Dès qu'on veut échapper aux simplismes et aux carcans des définitions spontanées et simples, il faut passer des codes restreints aux codes élaborés.

En première approximation, le code restreint parle du «comment» des choses, du monde et des personnes, tandis que le code élaboré tâche de dire quelque chose du «pourquoi» et du «sens». En gros, les sciences s'occupent principalement du langage restreint. En Occident, en gros encore, la philosophie - et parfois aussi la religion - s'occupe du code élaboré. (Il ne faut pourtant jamais pousser trop loin les distinctions, comme d'ailleurs les théories. Il peut donc y avoir des moments où le physicien ou le biologiste se posent des questions «plus élaborées» sur la matière ou la vie. On peut dire qu'ils commencent à philosopher. Quelle que soit la manière dont on considère cette tendance des scientifiques à parfois philosopher, on peut dire qu'en première approximation, la distinction entre les codes «restreint» et «élaboré» fonctionne d'une manière assez adéquate.)

Dans cette perspective, le code restreint correspond à l'intérêt qu'ont les hommes et les femmes à mettre de l'ordre dans leur monde, à le contrôler et à communiquer la manière dont ils le voient. Habermas (1973) parlera d'un intérêt technique. C'est un code pragmatique. Par ailleurs, on utilise le code élaboré lorsqu'il s'agit d'interpréter les événements, le monde, la vie humaine,

la société. C'est ainsi que Habermas dira que cet intérêt philosophique est lié à l'intérêt herméneutique ou interprétatoire des êtres humains. De plus, le code élaboré - et la philosophie - est utilisé lorsqu'il s'agit de «critiquer» des interprétations habituellement reçues (c'est-à-dire de se faire une opinion plus réfléchie qui spécifie ses «critères»); le mot «critiquer» vient du grec et signifie «porter un jugement»; il ne veut pas dire «dénigrer»). Ce dépassement des idées communément admises correspond à un intérêt émancipatoire. Comme nous sommes parfois prisonniers de schémas d'interprétations de la vie, du monde, et de la société, un langage critique a pour but de nous délivrer de cette prison et de renouveler notre regard.

Selon Habermas, l'intérêt technique vise la manière de faire les choses concrètement. L'intérêt interprétatoire vise à communiquer le sens qu'on donne aux événements. L'intérêt émancipatoire vise à libérer des carcans des Idées généralement reçues. A l'intérêt technique correspondrait le scientifico-technique; à l'intérêt interprétatoire les sciences humaines; et à l'intérêt émancipatoire, la critique philosophique. »<sup>1</sup>

Le code restreint servira donc l'intérêt technique et le code élaboré l'intérêt interprétatoire et émancipatoire.

### - A côté du langage formalisé et rigoureux, il y a le langage naturel qui a aussi sa fécondité.

Bien des logiciens, épistémologues, philosophes ont cru que la langue «naturelle» était un outil insuffisant pour la pensée et ont jugé qu'il était nécessaire de lui substituer un langage formalisé où toutes les unités de sens seraient définies avec précision et où tout énoncé serait logiquement contrôlé. De fait, la supériorité logique du langage formalisé s'est payée par une infériorité dans le domaine réflexif et créatif. Ce qu'avait bien vu Jacobson : «Le langage naturel, par opposition aux langages formalisés, est celui qui offre le support à l'invention, l'imagination, la création.»

En fait, comme l'ont indiqué entre autres les travaux de Jean Blaise Grize, on a découvert que le langage ordinaire est beaucoup plus complexe qu'on ne le pensait, et beaucoup plus complexe que les langages formalisés. Ce sont même les «faiblesses» du langage ordinaire qui lui donnent sa souplesse et qui ouvrent la possibilité d'imagination. En fait le langage ordinaire comporte à la fois des mots à définition très précise et des mots dotés d'une très vaste polysémie; certains, sémantiquement ouverts jusqu'à l'indétermination, comme le verbe être, sont indispensables à pratiquement tout énoncé. En fait, la pensée ne peut se développer qu'en combinant des mots à définition très précise et des mots flous et imprécis. Le langage ordinaire permet d'éviter la rigidité tout en maintenant la rigueur d'un discours, et, de plus, il permet, ce que prohibe le langage formalisé, l'ana-

<sup>1</sup> Gérard Fourez, La construction des sciences, De Boeck Université, 2<sup>e</sup> édition 1992, pp. 12-13.



logie, la métaphore, ingrédients nécessaires non seulement à la poésie, mais à la pensée elle-même.<sup>2</sup>

### - Et le roman...

Ajoutons une simple allusion à des textes qui mériteraient un arrêt plus long. Si vous les aimez, allez donc les relire et les savourer. Dans son *Art du roman*, Milan Kundera écrit : « La seule raison d'être du roman est de dire ce que seul le roman peut dire ». A ses yeux le romancier est un explorateur de l'essentiel.<sup>3</sup>

Dans *Le rideau*, Kundera ajoute à propos de Proust : « ... chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que, sans ce livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même. La reconnaissance en soi-même, par le lecteur, de ce que dit le livre est la preuve de la vérité de celui-ci... » Ces phrases de Proust ne définissent pas que le sens du roman proustien; elles définissent le sens de l'art du roman tout court. »<sup>4</sup>

Ces trois textes affirment que certaines régions de l'esprit et de l'âme ne peuvent être atteintes, explorées, rendues tangibles qu'avec un langage, et une démarche qui incluent l'incertitude, l'inachevé, l'hy-

pothétique et le dialogique<sup>5</sup>.

Comment nommer ces différentes démarches ?

C'est le moment de nous arrêter, comme promis, sur un mot-clé : L'épistémologie.

### L'épistémologie

L'épistémologie est une réflexion sur la connaissance et plus précisément sur son socle de validation. En France elle est restreinte en général à la philosophie des sciences (la physique, la chimie et les sciences du vivant). Ailleurs dans le monde elle a une extension beaucoup plus large : elle désigne la théorie de la connaissance, c'est-à-dire l'analyse des modes de connaissance. Autrement dit une analyse critique sur ce qui valide une connaissance. C'est ce sens-là que je privilégie.

Mon but est de montrer qu'il y a deux grandes épistémologies. Très différentes. Qui s'opposent, mais qui pourraient s'articuler.

## 2. Démarche explicative / démarche compréhensive

### 2.1 Premier niveau de lecture :

La démarche explicative	La démarche compréhensive
Basée sur la méthodologie des sciences expérimentales Le but est de bannir la subjectivité	Démarche phénoménologique notamment Recherche le vécu de conscience Immergée dans une culture et une langue
C'est l'expert qui valide	C'est le sujet qui valide
Met à distance	Fait confiance
Epistémologie en 3 <sup>e</sup> personne*	Epistémologie en 1 <sup>e</sup> personne

\* 3<sup>e</sup> et 1<sup>e</sup> personne au sens épistémologique du terme et non au sens GM.<sup>6</sup>

<sup>2</sup> Edgar Morin, *La Méthode*, 4. Les idées, Seuil Essais, pp.170-171

<sup>3</sup> Milan Kundera, *L'art du roman*, Gallimard, p.20

<sup>4</sup> Milan Kundera, *Le rideau*, Gallimard, p. 114

<sup>5</sup> Le dialogique s'oppose à la dialectique. La dialectique va vers une synthèse parfois bien utile, mais cette synthèse inclut et souvent écrase ce qui échappe au raisonnement. Le dialogique permet l'échange, tout en conservant intactes les différences de point de vue.

<sup>6</sup> En GM la 1<sup>e</sup> ou la 3<sup>e</sup> personne renvoient au traitement mental d'une connaissance. En épistémologie, la 1<sup>e</sup> ou la 3<sup>e</sup> personne sont deux modes de validation d'une connaissance.

## Un fondement fragile ?

La démarche explicative est donc celle des sciences expérimentales, ce qu'on appelle aussi les sciences constituées. Leurs fondements sont solides, mais la démarche compréhensive a aussi sa solidité.

La démarche compréhensive est notamment celle de la phénoménologie. Elle explore les représentations mentales que l'humain se fait du monde, de l'autre et de lui-même. Ces représentations portent toujours la marque de sujet qui les produit. C'est le sujet qui est appelé à valider. C'est bien la démarche centrale de la GM. L'accompagnateur en GM fait confiance au sujet tout en pratiquant un questionnement précis et articulé sur

un ensemble de concepts rigoureusement construits. Nous y reviendrons.

La démarche explicative est validée de l'extérieur par un observateur, sans intervention du sujet observé.<sup>7</sup> La démarche compréhensive au contraire est validée « de l'intérieur » en quelque sorte. C'est le sujet qui valide. Nous demandons toujours au dialogué son assentiment.



Je me plais à distinguer ces deux démarches et non à les opposer, persuadé qu'il y a moyen de les articuler sans les confondre. Nous y reviendrons en fin d'article.

## 2.2 : 2<sup>e</sup> niveau de lecture de l'encadré ci-dessus avec quelques grands noms et un nouveau mot essentiel : l'herméneutique.

Un peu d'histoire à grandes enjambées<sup>8</sup> avec des résonances en GM.

Précisons que ce développement peut se lire en diagonale.

C'est W. Dilthey (1833-1911) qui va distinguer en les opposant : **les démarches explicatives et les démarches compréhensives**.

Je vais insister sur les démarches compréhensives, là où se situe la GM.



W. Dilthey va lier les démarches compréhensives à la grande tradition de **l'herméneutique**.

L'herméneutique est traditionnellement l'art de l'interprétation des textes et en particulier des textes sacrés ou profanes pour en dégager les significations cachées.

**Aujourd'hui l'herméneutique renvoie à toute théorie de l'interprétation.**

La GM est une démarche qui invite l'être à se connaître connaissant, à se mettre au monde de la connaissance en réalisant son pouvoir-être. Dit autrement, le sujet est invité à prendre conscience du sens vécu dans ses apprentissages. Il s'agit bien d'une interprétation où c'est le sujet qui valide ses prises de conscience tournées vers ce qu'il est en tant que sujet connaissant. La GM dès lors est bel et bien une **herméneutique du sujet**.

**Le grand nom suivant est évidemment Heidegger** qui étend la démarche de compréhension du texte à la vie elle-même. Pour lui, « comprendre, c'est se comprendre ». AdLG ne dit pas autre chose.<sup>9</sup> Pour Heidegger, il s'agit d'éveiller l'existence à elle-même, c'est-à-dire d'éveiller l'être à son pouvoir-être et donc à ses projets de sens. Pour Heidegger toute compréhension aura la structure d'un projet. Voilà qui nous est familier.

Beaucoup moins connu, le théologien protestant **R. Bultmann** qui parle de compréhension participative. Comprendre « c'est avoir part à ce que je comprends ». En GM nous comprenons avec notre façon d'être au monde.

Dans la foulée se développent deux courants antagonistes : **l'herméneutique d'appartenance et l'herméneutique du soupçon**.

<sup>7</sup> Ajoutons tout de même que la réflexion post-moderne souligne que le chercheur le plus exigeant est toujours marqué par ses choix. Il « parle toujours de quelque part ». La prétention à la pure objectivité semble être une illusion.

<sup>8</sup> Pour aller plus loin, vous pouvez vous plonger dans un petit livre accessible : *L'herméneutique*, de Jean Grondin, « Que sais-je ? » PUF

<sup>9</sup> AdLG, *Critique de la raison pédagogique*, p. 110 ou II, p. 668

La première est une herméneutique de la confiance. Cette herméneutique est vouée pleinement à la compréhension du sens.

H.G. Gadamer en sera un éminent représentant. De façon assez surprenante, il partira de l'art qui est pour lui une « rencontre de vérité ». Il y a donc pour lui d'autres modes de connaissance que la démarche scientifique. Il a joué un rôle essentiel dans la réhabilitation de l'herméneutique.

La deuxième est une herméneutique du soupçon. C'est une herméneutique qui se méfie du sens tel qu'il s'offre, car il peut abuser la conscience.

J. Habermas en est le principal artisan. AdLG discute cette objection pour la réfuter.<sup>10</sup>

C'est ici que Paul Ricoeur intervient, mais à sa manière qui est marquée par ce qu'il appelle le « penser ensemble ». Cela veut simplement dire que son dynamisme le pousse non à distinguer ou à opposer mais à articuler et parfois même plus.

Ricoeur va donc travailler à articuler les deux herméneutiques, celle de la confiance et celle du soupçon. Il reste néanmoins que les démarches explicatives et compréhensives sont toujours opposées.

### 3. Mais il nous reste une étape : Vers une articulation de la démarche explicative et de la démarche compréhensive.

Si vous avez lu le 2.2 en diagonale, vous pouvez reprendre ici votre lecture attentive.

Récapitulons la question qui nous occupe avec ce tableau

Démarche explicative	Démarche compréhensive de la GM
Epistémologie en 3 <sup>e</sup> personne C'est l'expert qui valide	Epistémologie en 1 <sup>e</sup> personne C'est le sujet interrogé qui valide
Démarche basée sur la méthodologie des sciences expérimentales.	Ecoute. Accueil inconditionnel. Questionnement sur le vécu de conscience, précis. Intuition.
Ces démarches mettent souvent en jeu une approche qui privilégie les structures explicatives des comportements ou des actes mentaux.  Voir les travaux des grands structuralistes comme Lévi-Strauss ou Piaget.	Adossée à un ensemble de concepts, une interprétation validée par le sujet

Nous avons montré que ces deux démarches sont très différentes.

Paul Ricoeur a été sensible à ces différences et il va – dans une approche conciliante une fois de plus – articuler la démarche explicative et la démarche compréhensive :

*Il apparaît possible de replacer l'explication et l'interprétation sur un unique arc herméneutique et d'intégrer les attitudes opposées de l'explication et de la compréhension dans une conception globale de la lecture comme reprise du sens.<sup>11</sup>*

Nous pouvons dans son sillage proposer une articulation entre les deux démarches.

Notre démarche d'accueil du vécu de conscience sera validée par le sujet. Cette démarche est bien circonscrite par ces quelques mots d'AdLG :  
*Aucun savoir, aucune acquisition théorique ou pratique n'est, en fait, possible, si le « se comprendre soi-même dans son pouvoir-être » n'est pas en jeu.<sup>12</sup>*

Démarche compréhensive, d'une part

<sup>10</sup> AdLG, Défense et illustration de l'introspection, pp. 87 et suivantes, II, pp 95-97

<sup>11</sup> Paul Ricoeur, Du texte à l'action, Seuil « Points » p. 174

<sup>12</sup> AdLG, Critique de la Raison pédagogique, p. 110 ou II, p. 668

## Un fondement fragile ?

et d'autre part

l'ensemble de concepts sur lequel nous nous appuyons, ensemble qui, grâce à la **réduction eidétique** entreprise depuis longtemps et menée souvent très loin, **tend à la 3<sup>e</sup> personne** selon l'expression utilisée par Thierry de La Garanderie au colloque d'octobre 2017.

Précisons que la réduction eidétique est le travail méthodique qui tend à retrouver l'essence des objets ou des démarches étudiés, par opposition à ce qui a trait à la réalité sensible ou psychologique. Les principaux concepts de GM ont été travaillés à travers de nombreux ouvrages par AdLG. On peut penser que nous disposons d'une série de concepts

solides, même si de nouvelles voies s'ouvrent à notre recherche, comme le lieu d'accueil du mouvement par exemple, recherche qui est en cours<sup>13</sup> et qu'il faudra poursuivre encore pour pratiquer toute la réduction eidétique souhaitable.

Nous nous appuyons à la fois sur la démarche compréhensive – principalement – et sur la démarche explicative.

Nos fondements sont originaux et solides.



14

**Pierre-Paul Delvaux. Décembre 2017**

**Le devenir de l'humanité se jouera aussi  
dans le devenir de la conscience.**

Edgard Morin, *La méthode*, 5. L'humanité de l'humanité, Seuil, Points, p 335

<sup>13</sup> Les résultats de la recherche sur le mouvement comme lieu d'accueil sont disponibles sur le site de l'IIGM

<sup>14</sup> Le ruban de Moebius est sans doute une belle image-clin d'oeil pour résumer ma proposition.